

Le Principe Yehudi

Fredric Brown



Gloubik Éditions
2023

Cette traduction a été réalisée à partir du texte publié dans la version britannique de *Astounding Science Fiction* en date du mois d'août 1944.

Titre original : The Yehudi principle

À noter que le prénom de l'auteur y est orthographié Frederic.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Peut-être que c'était l'*Homme Qui N'Était Pas Là*¹, et peut-être que c'était le subconscient et la super-vitesse qui obéissaient aux ordres mentaux et écrivaient l'histoire. Mais qui s'est fait tirer dessus dans les escaliers ?

Je deviens fou.

Charlie Swann devient fou aussi. Peut-être plus que moi, parce que c'était son invention. Je veux dire, il l'a fait et il pensait qu'il savait ce que c'était et comment ça fonctionnait.

Vous voyez, Charlie se moquait de moi quand il me dit que cela fonctionnait selon le principe Yehudi.

— Le principe Yehudi ? dis-je.

— Le principe Yehudi, répéta-t-il.

— Le principe du petit homme qui n'était pas là. Il le fait.

— Fait quoi ? Je voulais savoir.

L'invention, je pourrais m'interrompre pour expliquer, était un bandeau. Il s'ajustait parfaitement autour de la caboche de Charlie et il y avait une boîte noire ronde pas beau-

1 Référence au poème de l'Américain Hughes Mearns : *The Little Man Who Wasn't There*.

coup plus grosse qu'un pilulier sur son front. De plus, il y avait un disque de cuivre plat et rond de chaque côté de la bande qui s'ajustait sur chacune des tempes de Charlie, et un brin de fil électrique qui descendait derrière son oreille dans la poche de poitrine de son manteau, où se trouvait une petite pile sèche.

Cela ne semblait pas faire quoi que ce soit, sauf peut-être guérir un mal de tête ou l'aggraver. Mais d'après le regard excité sur le visage de Charlie, je ne pensais pas que c'était quelque chose d'aussi banal que ça.

— Fait quoi ? voulais-je savoir.

— Tout ce que tu veux, dit Charlie. Dans la limite du raisonnable, bien sûr. Rien comme déplacer un bâtiment ou t'apporter une locomotive. Mais toute petite chose que tu veux faire, il le fait.

— Qui fait ?

— Yehudi.

Je fermai les yeux et comptai jusqu'à cinq, par unités. Je n'allais pas demander : « Qui est Yehudi ? »

Je poussai de côté une pile de papiers sur le lit - j'avais parcouru de vieux manuscrits encombrants pour voir si je pouvais trouver quelque chose d'assez bon pour réécrire

sous un angle nouveau - et je me suis assis.

— O.K., dis-je. Dis-lui de m'apporter à boire.

— Quel genre ?

J'ai regardé Charlie, et il n'avait pas l'air de plaisanter. Il devait, bien sûr, mais...

— Gin Buck, lui dis-je. Un Gin Buck, avec du gin dedans, si Yehudi sait ce que je veux dire.

— Tends la main, dit Charlie.

Je tendis la main. Charlie, ne s'adressant pas à moi, dit : « Apportez à Hank un Gin Buck, fort. » Et il hocha la tête.

Quelque chose arriva soit à Charlie, soit à mes yeux, je ne savais pas quoi. Pendant juste une seconde, il fut dans une sorte de brume. Et puis il sembla à nouveau normal.

Et je laissai échapper une sorte de jappement et je retirai ma main, parce qu'elle était mouillée de quelque chose de froid. Et il y avait un bruit d'éclaboussures et une flaque de liquide sur le tapis juste à mes pieds. Juste sous l'endroit où ma main avait été.

Charlie dit :

— Tu aurais dû le demander dans un verre.

Je regardai Charlie, puis la flaque d'eau sur le sol, et enfin ma main. Je mis mon index avec précaution dans ma bouche et je goûtai.

Gin Buck. Avec du gin dedans. Je regardai à nouveau Charlie.

— Est-ce que j'ai flouté ?

— Écoute, Charlie, dis-je, je te connais depuis dix ans, et nous sommes allés à Tech ensemble et... Mais tu me fais un autre coup comme ça, et je vais te flouter, d'accord. Je vais...

— Regarde de plus près cette fois, dit Charlie.

Et encore une fois, regardant dans le vide et ne me parlant pas du tout, il commença à parler.

— Apportez-nous un cinquième de gin, en bouteille. Une demi-douzaine de citrons, tranchés, sur une assiette. Deux bouteilles de soda et un bol de glaçons. Mettez tout sur la table là-bas.

Il hocha la tête, comme il l'avait fait auparavant, et tant pis s'il ne floutait pas. Flou était le meilleur mot.

— Tu étais flou, dis-je.

J'avais un léger mal de tête.

— Je le pensais bien, dit-il. Mais j'utili-

sais un miroir quand je l'ai essayé seul, et j'ai pensé que c'était peut-être mes yeux. C'est pourquoi je suis venu. Tu veux préparer les boissons ou dois-je le faire ?

Je regardai la table où il y avait tout ce qu'il avait commandé. Je déglutis plusieurs fois.

— C'est réel, déclara Charlie. - Il respirait un peu fort, avec une excitation contenue. - Ça marche. Hank. Ça marche. Nous serons riches ! Nous pouvons...

Charlie continua à parler, mais je me levai lentement et je me dirigeai vers la table. Les bouteilles, les citrons et la glace étaient vraiment là. Les bouteilles glougloutaient lorsqu'elles étaient secouées et la glace était froide.

Dans une minute, j'allais découvrir comment ils étaient arrivés là. Pour l'instant, j'avais besoin d'un verre. Je sortis quelques verres de l'armoire à pharmacie et le décap-suleur du classeur, et je préparai deux boissons, environ la moitié de gin.

Puis je pensai à quelque chose. Je demandai à Charlie :

— Est-ce que Yehudi veut aussi boire un verre ?

Charlie sourit.

— Deux suffiront, me dit-il.

— Pour commencer, peut-être, dis-je d'un ton sinistre.

Je lui tendis un verre - dans un verre - et dis :

— À Y... Yehudi.

J'avalai le mien d'un trait et je commençai à en préparer un autre.

Charlie dit :

— Moi aussi. Hé, attends une minute.

— Dans les circonstances actuelles, dis-je, une minute est une minute de trop entre deux verres. Dans une minute, j'attendrai une minute, mais... Hé, pourquoi ne laisserions-nous pas Yehudi les mélanger pour nous ?

— Exactement ce que j'allais proposer. Écoute, je veux essayer quelque chose. Mets ce bandeau et dis-lui de le faire. Je veux te regarder.

— Moi ?

— Toi, dit-il. Cela ne peut pas faire de mal, et je veux être sûr que cela fonctionne pour tout le monde et pas seulement pour moi. Il se peut qu'il soit simplement adapté à mon cerveau. Essaye-le.

— Moi ? dis-je.

— Toi, me dit-il.

Il l'avait enlevé et me le tendait, avec la petite pile sèche plate qui pendait au bout du fil. Je le pris et je le regardai. Cela n'avait pas l'air dangereux.

Il ne pourrait pas y avoir assez de courant dans une si petite batterie pour faire du mal.

Je le mis.

— Préparez-nous des verres, dis-je, et j'ai regardé la table, mais rien ne se passa.

— Tu dois hocher la tête juste quand tu as fini, dit Charlie. Il y a une sorte de petit pendule dans la boîte au-dessus de ton front qui fait fonctionner l'interrupteur.

Je dis : « Préparez-nous deux Gin Buck. Dans des verres, s'il vous plaît. » Et hochai la tête.

Quand je redressai la tête, il y avait les boissons, préparées.

— Faites-moi tomber², dis-je.

Et je me suis penché pour ramasser mon

2 Traduction acceptable de « Blow me down ». J'aurais pu trouver mieux, mais elle est réutilisée par la suite. Il est donc indispensable le sens soit toujours valable.

verre. Et là, j'étais par terre.

— Sois prudent. Hanck. Si tu te penches en avant, cela revient à hocher la tête. Et ne hoche pas la tête ou ne te penche pas juste au moment où tu dis quelque chose que tu ne voulais pas dire comme un ordre.

— Allumez-moi avec un chalumeau, dis-je.

Mais je ne hochai pas la tête. En fait, je ne bougeai pas. Quand je réalisai ce que j'avais dit, j'ai tenu mon cou si rigide qu'il me fit mal, et je ne respirai pas de peur de faire osciller le pendule.

Très délicatement, pour ne pas l'incliner, je levai la main, j'enlevai le bandeau et je le posai sur le sol.

Puis je me levai et m'examinai partout. J'avais des ecchymoses, mais pas de blessures. Je ramassai la boisson et la bus. C'était une bonne boisson, mais je préparai la suivante moi-même. Avec trois quarts de gin.

Tenant mon verre à la main, je tournai autour du bandeau, sans m'en approcher à moins d'un mètre de celui-ci et m'assis sur le lit.

— Charlie, dis-je, tu as quelque chose là.

Je ne sais pas ce que c'est, mais qu'est-ce qu'on attend ?

— Signification ? dit Charly.

— C'est-à-dire ce que tout homme sensé voudrait dire. Si cette maudite chose apporte quelque chose que nous demandons, eh bien, faisons la fête. Laquelle préfères-tu, Hedy Lamarr ou Betty Grable ? Je prendrai l'autre.

Il secoua tristement la tête.

— Il y a des limites, Hank. Je ferais peut-être mieux de t'expliquer.

— Personnellement, dis-je, je préférerais Hedy à une explication, mais vas-y. Commençons par Yehudi. Les deux seuls Yehudis que je connaisse sont Yehudi Menuhin, le violoniste, et Yehudi, le petit homme qui n'était pas là. D'une manière ou d'une autre, je ne pense pas que Menuhin nous ait apporté ce gin, alors...

— Il ne l'a pas fait. D'ailleurs, le petit homme qui n'était pas là non plus. Je plaisantais, Hank. Il n'y a pas de petit homme qui n'était pas là.

— Ah, dis-je.

Je le répétais lentement, ou je commençai à le faire.

— Il... n'y a... aucun... petit... homme... qui... n'était...

J'abandonnai.

— Je pense que je commence à voir, dis-je. Ce que tu veux dire, c'est qu'il n'y avait pas de petit homme qui ne soit pas ici. Mais alors, qui est Yehudi ?

— Il n'y a pas de Yehudi, Hank. Mais le nom, l'idée, convenaient si bien que je l'ai appelée ainsi pour faire court.

— Et comment l'appelles-tu pour faire long ?

— Le superaccélérateur subvibratoire autosuggestif automatique.

Je bus le reste de mon verre.

— Charmant, dis-je. J'aime mieux le principe Yehudi, cependant. Mais il n'y a une chose : Qui nous a apporté cette boisson ? Le gin, le soda et tout le reste ?

— Je l'ai fait. Et tu as mélangé notre avant-dernier, ainsi que notre dernier verre. Maintenant est-ce que tu comprends ?

— En deux mots, dis-je, pas exactement.

Charlie soupira.

— Un champ s'installe entre les plaques des tempes qui accélère, plusieurs milliers de fois, la vibration moléculaire et donc la vitesse de la matière organique - le cerveau, et donc le corps. La commande donnée juste

avant le basculement de l'interrupteur agit comme une autosuggestion et tu exécutes l'ordre que tu viens de te donner. Mais si rapidement que personne ne peut te voir bouger ; juste un flou momentané alors que tu t'éloignes et reviens pratiquement au même instant. Est-ce clair ?

— Bien sûr, lui dis-je. Sauf pour une chose. Qui est Yehudi ?

J'allai à table et commençai à préparer deux autres boissons. Gin aux sept huitièmes.

— L'action est si rapide qu'elle ne s'imprime pas dans ta mémoire. Pour une raison quelconque, la mémoire n'est pas affectée par l'accélération. L'effet - tant pour l'utilisateur que pour l'observateur - est l'obéissance spontanée à une commande... eh bien, par le petit homme qui n'était pas là.

— Yehudi ?

— Pourquoi pas ?

— Pourquoi pas pourquoi pas ? demandai-je. Tiens, prends un autre verre. C'est un peu faible, mais moi aussi. Alors tu as rapporté ce gin, hein ? D'où ?

— Probablement la taverne la plus proche. Je ne m'en souviens pas.

— Tu as payé pour ça ?

Il sortit son portefeuille et l'ouvrit.

— Il en manque un. Je l'ai probablement laissé dans le registre. Mon subconscient doit être honnête.

— Mais à quoi bon ? demandai-je. Je ne parle pas de ton subconscient, Charlie, je parle du principe Yehudi. Tu aurais pu tout aussi facilement acheter ce gin en venant ici. J'aurais pu tout aussi facilement préparer un verre et savoir que je le faisais. Et si tu es sûr que ça ne peut pas nous amener Hedy Lamarr et Betty Gra...

— Ce n'est pas possible. Écoute, il ne peut rien faire que tu ne puisses faire toi-même. Ce n'est pas ça. C'est toi. Mets ça dans ta tête, Hank, et tu comprendras.

— Mais à quoi bon ?

Il soupira à nouveau.

— Le véritable objectif n'est pas de faire des courses pour le gin et les cocktails. Ce n'était qu'une démonstration. Le vrai but...

— Attends, dis-je. En parlant de boissons, attends. Il y a longtemps que je n'en ai pas eu.

Je me dirigeai vers la table, sans trop louvoyer, et cette fois je n'ai pas pris la peine de mettre du soda. Juste un peu de citron et

un glaçon dans chaque verre de gin.

Charlie goûta le sien et fit une grimace.

J'ai goûté le mien.

— Acide, dis-je. J'aurais dû omettre le citron. Et nous ferions mieux de les boire rapidement avant que les glaçons ne commencent à fondre ou ils seront faibles.

— Le vrai but, dit Charlie, est...

— Attends, dis-je. Tu peux te tromper, tu sais. À propos des limites. Je vais mettre ce bandeau et dire à Yehudi de nous amener Hedy et...

— Ne sois pas stupide, Hank. J'ai fait le truc. Je sais comment ça marche. Tu ne peux pas avoir Hedy Lamarr ou Betty Grable ou le pont de Brooklyn.

— Tu es affirmatif ?

— Affirmatif !

C'est dire à quel point j'étais un imbécile. Je l'ai cru. Je préparai deux autres boissons, en utilisant du gin et deux verres cette fois, puis je me suis assis sur le bord du lit, qui se balançait doucement d'un côté à l'autre.

— D'accord, dis-je, je peux l'entendre maintenant. Quel est le véritable objectif de ceci ?

Charlie Swann cligna des yeux plusieurs fois et sembla avoir du mal à fixer son regard sur moi. Il demanda :

— Le véritable but de quoi ?

J'énonçai lentement et prudemment :

— Du superaccélérateur subvibratoire autosuggestif automatomique. Yehudi, pour moi.

— Oh, ça.

— Ça. Quel est son véritable objectif ?

— Voilà ! Supposons que tu aies quelque chose à faire rapidement. Ou quelque chose que tu dois mais ne veux pas faire. Tu pourrais...

— Comme écrire une histoire ? demandai-je.

— Comme écrire une histoire, dit-il, ou peindre une maison, ou laver la vaisselle, ou balayer le trottoir, ou... ou faire tout ce que tu as à faire mais que tu ne veux pas faire. Écoute, mets-le et dis-toi...

— Yehudi, dis-je.

— Dis à Yehudi de le faire, et c'est fait. Bien sûr, tu le fais, mais tu ne sais pas que tu le fais, donc ça ne fait pas mal. Et ça se fait plus vite.

— Tu es flou, dis-je.

Il leva son verre et regarda à travers la lumière électrique. Il était vide. Le verre, pas la lumière électrique.

Il dit :

— Tu es flou.

— Qui ?

Il ne répondit pas. Il semblait se balancer, chaise et tout, dans un arc d'environ un mètre de long. Cela me donnait le vertige de le regarder, alors je fermai les yeux, mais c'était pire. Je les ai rouverts.

— Une histoire ?

— Bien sûr.

— Je dois écrire une histoire, dis-je, mais pourquoi le devrais-je ? Je veux dire, pourquoi ne pas laisser Yehudi le faire ?

Je m'avançai et je mis le bandeau. Pas de remarques superflues cette fois, me dis-je. Tiens-en-toi à ça :

— Écris une histoire, dis-je.

Je hochai la tête. Rien ne se passa.

Mais ensuite je me suis souvenu que, pour autant que je fusse censé le savoir, rien n'était censé se produire. Je me dirigeai vers le bureau de la machine à écrire et regardai.

Il y avait une feuille blanche et une

feuille jaune dans la machine à écrire, avec un carbone entre elles. La page était à moitié remplie de dactylographie, puis en bas se trouvait un seul mot. Je ne pouvais pas le lire. J'enlevai mes lunettes et je ne pouvais toujours pas, alors je les remis et j'approchai mon visage à quelques centimètres de la machine à écrire et je me concentrai. Le mot était « Fin ».

Je regardai à côté de la machine à écrire et il y avait un petit tas de feuilles dactylographiées, blanches et jaunes en alternance.

C'était merveilleux. J'avais écrit une histoire. Si mon subconscient avait quelque chose sur la balle, ce pourrait être la meilleure que j'aie jamais écrite.

Domage que je n'étais pas assez en forme pour la lire. Je devrais voir un ophtalmologue pour de nouvelles lunettes. Ou autre chose.

— Charlie, dis-je, j'ai écrit une histoire.

— Quand ?

— Juste maintenant.

— Je ne t'ai pas vu.

— J'ai flouté, dis-je. Mais tu ne regardais pas.

J'étais de retour assis sur le lit. Je ne me souviens pas y être arrivé.

— Charlie, dis-je, c'est merveilleux !

— Qu'est-ce qui est merveilleux ?

— Tout. La vie. Les oiseaux dans les arbres. Les bretzels. Une histoire en moins d'une seconde ! Je dois désormais travailler une seconde par semaine. Plus d'école, plus de livres, plus d'air impertinent de professeur ! Charlie, c'est merveilleux !

Il sembla se réveiller.

— Hank, tu commences juste à voir les possibilités. Elles sont presque sans fin, pour n'importe quelle profession. Presque.

— Sauf, dis-je tristement. Hedy Lamarr et Betty Grable.

— Tu as un esprit à idée fixe.

— Deux idées, dis-je. Je me contenterais de l'une ou l'autre. Charlie, es-tu sûr...

— Oui, dit-il avec lassitude.

C'était ce qu'il voulait dire ; car il prononça « Ish ».

— Charlie, dis-je, tu as bu. Ça te dérange si j'essaye ?

— Tue-toi...

— Hein ? Oh, tu veux dire « tu dois... es-

sayer ». OK, alors je vais...

— C'est ce que j'is, dit Charlie. Tu dois essayer.

— Tu ne l'as pas dit.

— Qu'est-ce que j'is, alors ?

— Tu as j'is... ah ! Tu as dit : « Tue-toi ».

Même Jupiter hocha la tête.

Seulement Jupiter ne portait pas de bandeau comme celui que je portais encore. Ou peut-être, à bien y penser... Cela expliquerait beaucoup de choses.

J'ai dû hocher la tête, car il y eut le bruit d'une détonation.

Je laissai échapper un cri et je sursautai, et Charlie sursauta aussi. Il avait l'air des-saoulé.

— Hank, tu portais ce truc. Es-tu... ?

Je me regardais et il n'y avait pas de sang sur le devant de ma chemise. Ni aucune douleur nulle part. Ni rien.

J'arrêtai de trembler. Je regardai Charlie. Il n'était pas touché non plus.

— Mais qui... ? Quoi... ?

— Hank, dit-il. Ce coup de feu n'était pas du tout dans cette pièce. C'était à l'extérieur, dans le couloir ou dans l'escalier.

— Dans l'escalier ?

Quelque chose me picotait au fond de l'esprit. Qu'en était-il de l'escalier ? Je vis un homme dans l'escalier, un petit homme qui n'était pas là. Il n'était plus là maintenant...

— Charlie, dis-je, c'était Yehudi ! Il s'est suicidé parce que j'ai dit « Tue-toi » et le pendule a basculé. Tu avais tort de dire que c'était un... un machin autosuggestif automatique. C'était Yehudi qui le faisait tout le temps. C'était...

— Tais-toi, dit-il.

Mais il alla ouvrir la porte et je le suivis et nous sortîmes dans le couloir.

Il y avait une nette odeur de poudre brûlée. Elle semblait provenir d'environ la moitié des escaliers, car elle devenait plus forte à mesure que nous en approchions.

— Personne là-bas, dit Charlie, tremblant.

— Il n'est plus là maintenant. Bon sang, j'aimerais...

— Tais-toi, dit brusquement Charlie.

Nous sommes retournés dans ma chambre.

— Assieds-toi, dit Charlie. Nous devons comprendre cela. Tu as dit « Tue-toi » et tu

as hoché la tête ou t'es penché en avant. Mais tu ne t'es pas tiré dessus. Le bruit est venu de...

Il secoua la tête, essayant de s'éclaircir les idées.

— Prenons un café, proposa-t-il. Du café noir chaud. As-tu... Hé, tu portes toujours ce bandeau. Apportes-en-nous, mais pour l'amour du Ciel sois prudent.

— Apportez-nous deux tasses de café noir chaud.

Et je hochai la tête, mais ça n'a pas marché. D'une manière ou d'une autre, je savais que ce ne serait pas le cas.

Charlie attrapa le bandeau de ma tête. Il le mit et l'essaya lui-même.

— Yehudi est mort. Il s'est tiré une balle. Ce truc n'est plus bon. Alors je vais faire le café.

Je posai la bouilloire sur la plaque chauffante.

— Charlie, dis-je, écoute, supposons que c'était Yehudi qui faisait ce genre de choses. Eh bien, comment sais-tu quelles étaient ses limites ? peut-être qu'il aurait pu nous amener Hedy...

— Tais-toi, dit Charlie. J'essaie de réfléchir.

Je me tus et le laissai réfléchir.

Et au moment où je servais le café, je ai à quel point j'avais parlé bêtement.

J'ai apporté le café. À ce moment-là, Charlie avait ôté le couvercle de son espèce de pilulier et en examinait les entrailles. Je pouvais voir le petit pendule qui actionnait l'interrupteur, et beaucoup de fils.

— Je ne comprends pas. Il n'y a rien de cassé.

— Peut-être la batterie, suggèrai-je.

Je sortis ma lampe de poche et nous utilisons son ampoule pour tester la petite pile sèche. L'ampoule brûla vivement.

— Je ne comprends pas, déclara Charlie.

Puis je suggèrai :

— Commençons par le début, Charlie. Cela a fonctionné. Ça nous a apporté des trucs pour les cocktails. Ça a mélangé une paire de boissons. C'est... Dis...

— Je pensais juste à ça, déclara Charlie. Quand tu as dit « Faites-moi tomber » et que tu t'es penché pour ramasser la boisson, que s'est-il passé ?++

— Un courant d'air. Ça m'a renversé, Charlie, littéralement. Comment ai-je pu

faire ça moi-même ? Et remarque la différence dans les pronoms. J'ai alors dit « Faites-moi tomber », mais plus tard, j'ai dit « Tue-toi ». Si j'avais dit « Tue-moi », peut-être que...

Il y avait de nouveau ce picotement dans ma colonne vertébrale.

Charlie avait l'air hébété. Il dit :

— Mais j'ai travaillé sur des principes scientifiques, Hank. Ce n'était pas qu'un accident. Je ne pouvais pas me tromper. Tu veux dire que tu penses que... C'est complètement idiot !

Je pensais juste à ça, encore une fois. Mais différemment.

— Écoute, dis-je, admettons que ton appareil ait créé un champ qui avait un effet sur le cerveau, mais juste pour argumenter, supposons que tu ais mal compris la nature du champ. Supposons qu'il t'ait permis de projeter une pensée. Et tu pensais à Yehudi ; tu as dû le faire parce que tu l'avais appelé en plaisantant « le principe Yehudi », et donc Yehudi...

— C'est idiot, déclara Charlie.

— Donne-m'en une meilleure.

Il se dirigea vers la plaque chauffante pour se servir une autre tasse de café.

Et je me souvins alors de quelque chose. Je me dirigeai vers la table de la machine à écrire. Je ramassai l'histoire, en rangeant les pages au fur et à mesure que je les ramassais pour que la première page sorte en haut, et je commençai à lire.

J'ai entendu la voix de Charlie dire :

— C'est une bonne histoire, Hank ?

— G... g... g... g... g... g...

Charlie jeta un coup d'œil à mon visage et se précipita à travers la pièce pour lire par-dessus mon épaule. Je lui tendis la première page. Le titre était « LE PRINCIPE YEHUDI ».

Ça commençait ainsi :

Je deviens fou.

Charlie Swann devient fou aussi. Peut-être plus que moi, parce que c'était son invention. Je veux dire, il l'a fait et il pensait qu'il savait ce que c'était et comment ça fonctionnait...

Et tandis que je lisais page après page, je les tendis à Charlie, et il les lut aussi. Oui, c'était cette histoire. L'histoire que vous lisez en ce moment, y compris cette partie que je dis en ce moment. Écrivez avant que la dernière partie ne se produise.

Charlie était assis quand il eut fini, et moi aussi.

Il me regarda, et je le regardai.

Il ouvrit la bouche plusieurs fois et la ferma avant que quoi que ce soit n'en sorte. Enfin, il dit :

— Le t... temps. Hank, ça avait quelque chose à voir avec le t... temps, au... aussi. Il a écrit à l'avance exactement ce que... Hank, je vais le faire fonctionner à nouveau. Je dois. C'est quelque chose de formidable. C'est...

— C'est colossal, dis-je. Mais ça ne marchera plus jamais. Yehudi est mort. Il s'est tiré une balle dans l'escalier.

— Tu es fou, dit Charlie.

— Pas encore, lui dis-je.

Je regardai le manuscrit qu'il m'avait rendu et je lus :

Je deviens fou...

Je deviens fou.